

« Pod Generation », et l'utérus artificiel triompha

#cinéma

#corps

À la fin du XXI^{ème} siècle, dans un New York envahi par la technologie, Rachel et Alvy décident d'avoir un enfant... en ayant recours à des utérus artificiels détachables. Un conte philosophique astucieux et high concept, présenté en ouverture du [Festival International du Film Fantastique de Neuchâtel \(NIFFF\)](#), avant sa sortie française prévue pour l'automne.



[Pablo Maillé](#)

- 1 juillet 2023

D'ici un siècle, « l'utérus artificiel achèvera la libération sociale des femmes en les rendant égales aux hommes devant les contraintes physiologiques inhérentes à la procréation ». Tel était l'hypothèse [formulée en 2005](#) par le professeur de biophysique Henri Atlan. Dans son livre [L'utérus artificiel](#), publié aux éditions du Seuil, ce dernier envisageait un futur où « la libération commencée de façon apparemment anodine avec la pilule et la machine à laver sera achevée avec l'ectogenèse ». Le terme, inventé voilà déjà un siècle par le généticien John B. S. Haldane, désigne en effet l'idée d'externaliser les grossesses dans des couveuses artificielles, où le placenta serait remplacé par des machines fournissant au fœtus les hormones et nutriments nécessaires à son développement.

Rideaux automatisés et plantes autosuffisantes

Si mener à bien un tel projet reste, de fait, toujours impossible aujourd'hui, des progrès spectaculaires [ont été réalisés](#) ces dernières années par la communauté scientifique. Voilà donc ce qui a sans doute poussé la réalisatrice Sophie Barthes à s'emparer de ce sujet éthiquement brûlant. Dans son film [Pod Generation](#), présenté en ouverture du [Festival International du Film Fantastique de Neuchâtel](#) (NIFFF) et dont la sortie est prévue en France pour le 25 octobre prochain, l'histoire est la suivante : à la fin du XXIème siècle, dans un New York envahi par la technologie, Rachel et Alvy souhaitent avoir un enfant. Pour ce faire, le couple a deux options. Soit la voie « naturelle », soit celle proposée par un géant de la technologie, Pegasus, qui offre aux couples la possibilité de porter l'embryon de façon égalitaire via des utérus artificiels détachables appelés « pods ». Après un temps d'hésitation, Rachel et Alvy finissent par opter pour la deuxième option.

Il s'ensuit une période de gestation pour le moins... troublée. Histoire de ne pas (trop) vous ruiner le plaisir de la découverte, on se contentera d'écrire que les services de Pegasus ne se cantonnent pas aux « simples » utérus artificiels. En tant qu'entreprise capitaliste, celle-ci se met logiquement en quête d'autres sources de profit, y compris les moins glorieuses. L'univers tout entier dans lequel évoluent Rachel et Alvy est d'ailleurs entièrement atrophié d'un point de vue écologique, sans que cela ne suscite grand embarras. Le simple fait de goûter le fruit cueilli d'un arbre (et non sorti d'un laboratoire) est notamment devenu inenvisageable pour les jeunes générations. Des grandes allées urbaines aux décorations intérieures (rideaux automatisés, commandes vocales, plantes autosuffisantes...), [Pod Generation](#) projette ainsi son spectateur dans un monde en pleine mutation, jusque dans les moindres détails.

Conte philosophique

Malgré des dialogues souvent didactiques (qui, à l'image de [Black Mirror](#), servent davantage à illustrer leur [high concept](#) qu'à faire avancer l'intrigue), force est de constater que le procédé fait mouche. Ainsi de ces scènes extrêmement troublantes de sessions thérapeutiques conduites par une intelligence artificielle prénommée Aliza, dont l'apparente distance dissimule parfaitement sa fonction algorithmique – collecter autant de données que possible. Rêves, éducation, relations professionnelles... Les effets secondaires de l'apparition de l'utérus artificiel font alors l'objet d'une description par le menu, avec en toile de fond un astucieux plaidoyer pour le biomimétisme. Mieux : au fil de l'intrigue, [Pod Generation](#) assume de plus en plus clairement d'emprunter la voie du conte. Soit une forme à la charge philosophique puissante, dont l'objectif est avant tout d'édifier. De ce point de vue, la mécanique narrative du film fonctionne évidemment davantage comme une mise en garde que comme un tableau nuancé du sujet. À condition d'accepter ce parti pris, [Pod Generation](#) vous prendra – littéralement – aux tripes.